



Des mères du monde entier unies pour la paix

Le Mouvement mondial des mères fête ses 60 ans à l'Unesco, à Paris. L'occasion de mettre en lumière les femmes actrices de paix

Des mères pour défendre la paix, la protéger, la ranimer, que ce soit dans les familles, les quartiers ou dans le monde. Tels sont les enjeux du congrès international du Mouvement mondial des mères (MMM) qui se tient depuis hier et jusqu'à ce soir à l'Unesco, à Paris.

Créé en 1947, au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, le MMM est né de l'action internationale de l'Union féminine civique et sociale. Deux ans plus tard, le mouvement obtenait un statut consultatif à l'ONU afin de faire entendre la voix des mères dans leur rôle primordial d'éducatrices à la paix.

Ces mères, actrices de paix dans les foyers, se sont engagées dans la politique pour la première fois en Irlande du Nord. C'était en 1966. Une jeune catholique âgée de 22 ans, Mairead Corrigan, a fondé avec Betty Williams, une protestante de 23 ans, le mouvement des femmes pour la paix. De violents affrontements entre membres de l'Armée républicaine irlandaise (IRA) et la police venaient d'entraîner la mort de trois enfants.

« Lorsque l'État n'est pas très fort, on court à l'échec si l'on ne regarde pas la réalité à travers le prisme de la famille, facteur de stabilité. »

Betty Williams et Mairead Corrigan ont ainsi exprimé leur refus d'une guerre civile qui sacrifiait des enfants. Et surtout, elles ont fait la démonstration éclatante qu'une entente était possible entre mères, femmes et citoyennes de bonne volonté, nonobstant la culture ou la religion.

De fait, au fil des ans, leur activisme têtue et acharné a permis

de faire grandir leur mouvement jusqu'à réunir 30 000 femmes des deux confessions. Et surtout il leur a valu de recevoir le prix Nobel de la paix, dix ans plus tard. Certes, trente-deux ans se sont écoulés avant que ne soit signé, il y a quelques jours, l'accord historique de partage du pouvoir entre catholiques et protestants d'Irlande du Nord, qui met véritablement fin au conflit.

Sous des latitudes plus méridionales, c'est au milieu des années 1970 qu'est né l'un des plus célèbres mouvements de mères pour la paix, celui des « Folles de la place de Mai » à Buenos Aires. Ces mères argentines dont les enfants ont « disparu » durant la dictature militaire, entre 1976 et 1983, se rassemblent tous les jeudis après-midi sur cette place devenue célèbre grâce à elles. Cela a commencé le 30 avril 1977, avec treize mamans. Aujourd'hui encore, âgées pour certaines de 80 ans, toujours coiffées d'un foulard blanc, elles tournent en rond pendant une demi-heure, réclamant justice et vérité pour les 30 000 disparus, dont elles savent bien que la plupart ont été torturés et assassinés. Malgré le retour de la démocratie, elles maintiendront leur rendez-vous tant que le gouvernement argentin ne reconnaîtra pas officiellement sa faute et ne punira pas les coupables.

Parmi les mouvements restés en mémoire, figure en très bonne place le comité des mères de soldats russes. Créé en 1989 pour favoriser la paix et les droits des appelés, ce mouvement s'est progressivement proposé comme intermédiaire entre les indépendantistes tchéchènes et les autorités russes. Au plus fort de son action, il avait pour objectif essentiel de prendre la défense des jeunes soldats russes qui subissaient humiliations et mauvais traitements dans un conflit durablement enlisé. Durant la première guerre en Tchétchénie (1994-1996), les mères russes étaient parvenues à obtenir la libération de leurs fils prisonniers des Tchétchènes. Par la suite, leur combat est allé jusqu'à les soutenir dans leur tentative de désertion.

On pourrait multiplier les exem-

ples de ces femmes courageuses. Chris Donnelly, conseiller spécial du secrétaire général de l'Otan pendant quatorze ans, a conservé de son expérience dans les Balkans la conviction que « les femmes, les mères, offrent une base stable et solide dans une société troublée ».

En charge de la reconstruction en Bosnie, ce spécialiste de l'URSS et des pays de l'Est a pu constater que « lorsque l'État n'est pas très fort, on court à l'échec si l'on ne regarde pas la réalité à travers le prisme de la famille, facteur de stabilité. Les politiciens, surtout les hommes, ne sont pas suffisamment conscients de cette donnée fondamentale ». Cette conviction, il tente de la faire partager à l'institut d'Oxford où il dirige un séminaire sur les liens entre États, gouvernance et capacité de construire la démocratie.

Mais pour Chris Donnelly, cette idée ne s'applique pas exclusivement aux pays confrontés à des conflits traditionnels. Elle peut aussi servir à résoudre les problèmes dans les sociétés occidentales en proie à une crise profonde d'où émergent des phénomènes préoccupants tels que la violence urbaine ou le terrorisme islamique. « Nous travaillons actuellement dans les faubourgs de Londres avec des groupes de jeunes musulmans pour les aider à développer des projets contre la radicalisation de leur société et de leur religion, avec l'appui des mamans », explique-t-il.

À l'heure des changements très rapides qui parcourent ces sociétés, entraînant perte des repères habituels et crise de l'autorité, notamment celle de l'État, Chris Donnelly, dont l'épouse préside le Mouvement mondial des mères, estime qu'« il y a urgence à aider ces dernières à conserver leur capacité d'être des repères indéboulinables ». Et pour ceux qui soupçonneraient ce Britannique d'avoir un discours selon lequel les mères devraient rester au foyer pour soutenir leur famille, il précise que son institut de recherche emploie « plus de femmes que d'hommes, très compétentes et dont plusieurs sont enceintes ».

CATHERINE REBUFFEL